

☞ *Princesse et combattante*

MARIE DE CROY ET DE SOL-
RE, née à Londres en 1875 et
morte dans la Nièvre le 20 juin
1968, est une figure emblématique
de la résistance belge, pendant la
Première Guerre mondiale. Née
dans une illustre famille, alliée à
toutes les familles régnantes
de l'époque, elle mit sur pied un
réseau d'évasion qui a permis à
quantité de soldats belges, fran-
çais et anglais de gagner la
Grande-Bretagne, via la Hollande.

Après la retraite de Charleroi
(août 1914), son château de Belli-
gnies, à la frontière française, se
transforme en hôpital de campa-
gne. Sa tour médiévale et son pas-
sage secret seront utilisés par les
alliés pour quitter la Belgique. Un
vrai roman d'aventures.

Dans un récit sobre et très fac-
tuel, elle raconte comment ceux de
l'arrière, essentiellement les fem-
mes, ont pu sauver la vie de nom-
breux soldats alliés.

« Servir »

Dans le détail souvent émou-
vant des sauvetages, on admire
d'abord la patience héroïque des
soldats. Certains, pour échapper
aux Allemands, se cachaient des
semaines entières et tentaient de
regagner la zone libre.

Un groupe avait vécu pendant huit
mois dans un abri souterrain, ne sor-
tant que la nuit ; ces malheureux
avaient une mine pitoyable et leurs

vêtements, rongés par l'humidité,
tombaient en lambeaux. [p. 61.]

Les femmes et les jeunes filles
ne sont pas en reste. Leur courage
et leur sang-froid ont sauvé la vie
de nombreux hommes :

Avant le départ en tournée des jeu-
nes filles, nous préparions l'itinéraire à
l'aide de cartes militaires allemandes,
admirablement faites, indiquant jus-
qu'aux sentiers. Il fallait égale-
ment s'arranger pour ne pas arriver au
clair de lune et en tenir compte dans
nos prévisions. A leur arrivée à Bel-
lignies, on enfermait les hommes dans
la cabane aux outils du jardin potager,
et Mlle Thuliez venait me prévenir
[...]. Je me postais dans les buissons
près de la grille fermée et j'attendais
parfois longtemps dans l'obscurité. Le
moindre bruit [...] me faisait sursauter.
[p. 62.]

Il fallait faire preuve de patience
et de discernement pour reconnaî-
tre en ces hommes de vrais alliés et
non des espions. En effet, nos en-
nemis d'alors ne connaissaient pas
la pitié : tout civil suspecté d'avoir
aidé un soldat allié à s'évader était
condamné à mort.

La barbarie

Pas plus que la pitié, les Prus-
siens ne semblaient connaître le
respect des choses sacrées : églises
et chapelles sont détruites sur leur
passage, avec force sacrilèges. Les
châteaux sont saccagés pour le
plaisir de montrer leur puissance.

Dans le château hôpital de Mme de Croÿ, certains officiers allemands demandent que les pansements des blessés soient retirés afin de vérifier que ces hommes sont effectivement souffrants.

Condamnée et prisonnière

Mais, dès l'été 1915, Mlle Edith Cavell, qui assurait en bout de chaîne le départ des alliés vers la Hollande, est arrêtée avec ses compagnes. Bientôt, tout le réseau est démantelé. Marie de Croÿ est arrêtée en septembre 1915, puis jugée et condamnée à dix ans de travaux forcés, quand la plupart de ses compagnes sont condamnées à mort.

Elle va connaître la prison en Allemagne et son cortège de misères : le froid, l'air insalubre, la nourriture indigeste, les cris et les pleurs des autres détenues, qui n'ont pas la force morale de la princesse, puisée dans la foi et la prière. L'inactivité la mine surtout :

Les jours et les nuits me paraissaient interminables, sans ouvrage, sans occupation. Il y avait bien un bec de gaz dans ma cellule, mais il n'était jamais allumé et l'obscurité régnait l'hiver de quatre heures du soir à huit heures du matin : seize heures de nuit..., huit heures de jour gris. [p. 137.]

Des prêtres catholiques allemands peuvent secourir les prisonnières et leur permettre de supporter ce véritable chemin de croix. Marie de Croÿ puise dans les sacrements la patience et la charité.

Elle-même, très faible physiquement, partage son pain avec des détenues et, par des sourires, soutient le moral des autres.

Car toutes les occasions sont bonnes : un jour que des soldats français et belges, détenus dans une proche prison, viennent apporter à la prison des femmes le combustible et le ravitaillement,

un tout petit Français revint sur ses pas pour refermer la lourde grille, mouvement qui l'amena vers moi, hors de la vue de la sentinelle. D'un air d'intelligence, il murmura interrogativement mon nom, reçut un petit signe affirmatif et dit gaiement : « Allez, Madame, ne vous en faites pas, on les aura ! » Oh, qu'elle me fit du bien, cette expression de soldat. [p. 165.]

Elle profite de son nom pour exiger que les prisonnières politiques françaises et belges ne participent pas à la fabrication de munitions allemandes qui serviront à tuer leurs frères de sang. Sa demande est entendue.

Mais sa santé faiblit et l'on craint qu'elle ne meure en prison. Pendant trois semaines, toutes les personnes influentes de l'époque, jusqu'au pape et au roi d'Espagne, interviennent pour obtenir de l'empereur Guillaume que la princesse puisse être soignée dans un hôpital. Elle est alors transférée à l'hôpital de Münster. Ses camarades d'infortune veulent témoigner leur amitié en lui envoyant des petits souvenirs, « bagatelles ingénieusement fabriquées avec les seuls pauvres matériaux dont elles pouvaient disposer. Je les ai toujours » (p. 169).

Une joie amère

En novembre 1918, elle est libérée. Les armées allemandes sont en retraite et l'Allemagne est en pleine révolution bolchevique :

Des gardes à brassards rouges, debout à côté d'une pile de fusils, désarmaient, à mesure qu'ils descendaient des trains, tous les soldats qui passaient. [p. 187.]

La joie de se retrouver en Belgique laisse place à la souffrance de voir son pays dévasté. Sa propriété est anéantie. La révolution marxiste souffle sur l'Europe.

L'intérêt de l'ouvrage

Ce petit livre de souvenirs nous permet de découvrir la vie des non-combattants : « On n'avait souvent le choix qu'entre la prison, et même la mort, ou la trahison d'une cause sacrée en abandonnant des compatriotes et alliés en danger » (p. 195), et pose la question délicate de la résistance passive.

Toujours discrète sur le rôle de premier plan qu'elle a joué dans le réseau de libération des soldats alliés, la Princesse termine son récit en rapportant la fin glorieuse de Gabrielle Petit.

Fusillée à 22 ans pour avoir soigné son fiancé blessé au combat et lui avoir permis de passer en Hollande, afin qu'il puisse rejoindre l'armée belge, elle fut considérée par les Allemands comme une espionne. Cependant, « les personnes qui travaillent dans leur propre pays pour leurs compatriotes contre l'ennemi commun ont droit à un nom plus honorable », note la Princesse. Tout fut fait pour essayer de la faire parler et qu'elle livrât les noms des personnes du réseau. Mais

son courage ne faiblit pas un instant et elle marcha vers la mort sans avoir compromis aucun de ses associés. Portant la rosette aux couleurs nationales, elle refusa de se laisser bander les yeux à l'instant suprême, disant : « Vous verrez comment une femme belge sait mourir pour son pays. »

Puisse Dieu permettre que ces sacrifices n'aient pas été consentis en vain ! [p. 194.]

S. DÉNÉCHAUD

Marie DE CROÏ, *Princesse et combattante. Mémoires, 1914-1918*, Bibliomnibus, 2015, 196 p., 11 €.



LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !